

## À PROPOS DU HORS TRAVAIL

Parent pauvre de la recherche en sciences humaines, le hors travail n'a fait l'objet que d'une attention très insuffisante des chercheurs, en considération de la place dominante qu'il occupe dans la vie des hommes aujourd'hui. Toutefois, en dépit du regard oblique d'une partie de la communauté scientifique à leur égard, les travaux sur le tourisme, les loisirs ou le sport se multiplient actuellement.

L'ouvrage de Loïc Ravenel sur le football professionnel en France<sup>1</sup> correspond à une partie de sa thèse - soutenue à l'université d'Avignon en octobre 1997 - abordant les principes de localisation des clubs de haut niveau, considérés comme un révélateur de l'organisation de l'espace français. Ce petit livre clair et très instructif est composé de trois chapitres. Le premier porte sur la description et l'explication de la répartition des clubs professionnels en essayant de comprendre les phénomènes structurels liés à la géographie urbaine. Sept régions sont circonscrites en fonction de la densité des équipes professionnelles et de leurs résultats (nombre de saisons passées en première division). Pour comprendre cette répartition l'auteur fait intervenir d'une manière convaincante la population : le niveau du club apparaît alors comme l'expression de la distribution et de la hiérarchie des villes. Le deuxième chapitre est fondé sur une approche dynamique, diachronique. La diffusion du football en France permet de comprendre le système actuellement en place. La proximité britannique est un élément explicatif majeur pour appréhender les premiers territoires de pratique. Mais parfois cette diffusion suit des chemins curieux, comme la côte méditerranéenne convertie par l'intermédiaire de la Suisse, qui joua un rôle de relais. À partir des villes, le football se généralise dans les campagnes après la première guerre mondiale. Dans un premier temps les premiers pratiquants sont aussi les meilleurs, expliquant la domination des clubs parisiens ou du Havre au début des années 1920. La localisation du football d'élite va ensuite se figer en 1932 avec le choix du professionnalisme intégral, imposé par la taille du pays rendant longs et fatigants les déplacements, alors que les Pays-Bas ou la Belgique s'y rallièrent beaucoup plus tardivement en raison de la petitesse de leur territoire. De 1932 à 1969, le système est fermé car toute accession aux deux premières divisions est restreinte par l'exigence du statut professionnel. À partir de 1970, on assiste à une ouverture géographique, eu égard à la création d'un championnat de deuxième division ouvert aussi aux équipes amateurs. Le troisième chapitre aborde la singularité du système français par rapport à ses voisins européens. La spécificité française réside d'une part dans la réussite de petites villes telles qu'Auxerre ou Bastia et, d'autre part, dans le fait que les plus grandes agglomérations, et notamment Paris, ne possèdent qu'un seul club contre plus de cinq à Londres et au moins deux dans les villes millionnaires étrangères. Cette spécificité provient de l'importance des collectivités publiques, à côté des acteurs sportifs et économiques, dans l'émergence d'une équipe d'élite. L'auteur parle de « service public à la française » pour évoquer cette situation atypique où la faiblesse du public dans les petites villes pousse les clubs à demander des soutiens aux collectivités locales. Dans les grandes villes, ce type de financement explique le fait qu'il n'y a qu'une équipe de haut niveau. Un raisonnement très éloquent qui, nous l'espérons, sera complété dans l'avenir par l'analyse des aires de chalandises des clubs. Si ce livre intéressera un large

---

<sup>1</sup> Ravenel L., 1998, *La Géographie du football en France*, Paris, PUF, coll. "Pratiques corporelles", 143 p.

public par sa qualité formelle et l'originalité de son propos, il pourra faire bondir les supporters de l'Olympique de Marseille lorsqu'ils arriveront au bas de la page 120 où il est écrit : « Jusqu'en 1993, Marseille dominait le championnat par un système efficace de corruption. » L'auteur serait-il dans le secret des dieux ?

François Vigneau, architecte-géographe-aménageur, nous propose une étude très intéressante sur les « espaces du sport »<sup>2</sup>. Ce titre très vague est compensé par une longue introduction qui permet de définir ce que l'auteur entend par « espaces » et par « sport », termes de plus en plus polysémiques et à l'origine de débats interminables. L'ouvrage porte en fait sur les installations sportives en y incluant les sites naturels des sports de pleine nature. Dans la première partie, François Vigneau établit des liens entre géométrie des espaces, finalité des sports et aspirations des hommes. Il élabore une gradation des équipements selon leur « degré de vocation sportive », distinguant les équipements par destination, c'est-à-dire construit pour le sport (stade, piscine...), des équipements par adaptation, qu'un aménagement a rendu propre à un usage sportif (sentier, vaste salle...), et des espaces par appropriation, tels que les sites naturels, les espaces publics urbains ou les littoraux. Saluons la typologie des espaces en fonction de leur géométrie et la pertinence des réflexions sur les formes circulaire et rectangulaire dans lesquelles l'espace est « l'enjeu du sport » et les formes linéaires dans lesquelles l'espace est « l'étalon du sport ». Très intéressante est aussi la distinction faite entre les « espaces de réalisation », destinés à la compétition, les « espaces de préparation sportive », destinés à l'entraînement, et les « espaces de mise en condition physique », destinés à l'entretien. L'auteur s'intéresse ensuite aux archétypes d'espaces sportifs avec l'opposition fondamentale entre le stade et le gymnase, celui-là plus spécialement utilisé pour la compétition alors que celui-ci est plus voué à l'entraînement et à l'entretien. Après cette démarche globale, l'auteur concentre son travail sur la France en faisant un inventaire classé des équipements sportifs et en démontrant leur inadéquation par rapport aux nouvelles demandes de la population. Le pays souffre d'une trop faible diversité des équipements, avec une pléthore d'espaces pour la compétition et une carence d'espaces d'entraînement et d'entretien, révélant une conception traditionnelle du sport qui n'a pas voulu prendre en compte l'émergence de pratiques non compétitives et informelles. Les acteurs de l'équipement sportif français sont ensuite étudiés, tout d'abord le mouvement sportif puis le secteur privé, les collectivités locales et enfin l'État. L'ouvrage se termine par un véritable plaidoyer pour sortir de la « pensée unique » qui sévit actuellement en France dans ce domaine. À côté du respect des normes fédérales il faut aussi s'intéresser aux fonctions des équipements, conclusion pleine de bon sens qui pourtant n'a pas encore complètement convaincu les principaux acteurs. Cet ouvrage aurait gagné en clarté si le texte avait été accompagné de quelques schémas remplaçant des photographies pas toujours intéressantes. À noter aussi la sortie d'un numéro des *Annales de la recherche urbaine* sur les sports en ville<sup>3</sup> avec notamment un article de Jean-Pierre Augustin sur les générations des équipements sportifs dans l'agglomération bordelaise.

Le livre dirigé par Christian Bromberger est très différent des deux précédents, par son volume d'abord mais aussi par sa structure et sa thématique<sup>4</sup>. Professeur à l'université de Provence et membre de l'Institut universitaire de France, Christian Bromberger dirige l'Institut d'ethnologie

---

<sup>2</sup> Vigneau F., 1998, *Les Espaces du sport*, Paris, PUF, coll. "Que sais-je ?", 128 p.

<sup>3</sup> *Annales de la recherche urbaine*, 1998, n° 79.

<sup>4</sup> Bromberger Ch., 1998, *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard, 544 p.

méditerranéenne et comparative (IDEMEC). En 1995 il a publié un brillant ouvrage sur le football (Cf. *Géographie et Cultures*, 1997, n° 22, p. 129-132). Cette fois-ci, à la tête d'une équipe composée essentiellement de membres de l'IDEMEC, il s'est attaché à toutes ces activités qui se font en dehors du travail et qui constituent des passe-temps voire des passions pour des millions de personnes. Elles ont été classées en cinq groupes : les passions domestiques (animaux de compagnie, bricolage et jardinage) ; les passions de la mémoire et du savoir (généalogie, patrimoines, œnologie, orthographe, météo et micro-informatique) ; les passions d'arène et de hasard (football, rock, jeu et publicité) ; les passions d'aventure (plein air, courses à pied, plaisance, moto, raid) ; les passions pour d'autres voies (ésotérismes et médecines douces). Comme c'est la règle dans ce genre d'ouvrage les contributions des différents auteurs (plus de vingt) sont inégales, avec, à la décharge de certains, la difficulté d'aborder des thèmes peu étudiés, eu égard à la futilité supposée des pratiques, telles que les concours de dictée, l'observation du baromètre ou l'amour des plantes. Il ne faut pas s'attendre à trouver dans ce livre une analyse exhaustive de ces « passions ordinaires » ou un recensement national des pratiquants. Il s'agit plutôt du décryptage de ces pratiques à partir d'études de personnes, incluant leur itinéraire de vie, souvent situées en Provence, eu égard à la localisation d'une partie des auteurs. L'introduction de Christian Bromberger révèle quelques constantes et à la lecture des différentes études on comprend bien la force de ces passe-temps si mal dénommés vu leur pouvoir émotionnel, la maîtrise de soi ou les contacts qu'ils génèrent. Ainsi le ressort des engagements est bien éclairé. Espérons que la valorisation croissante du temps pour soi suscitera des recherches avancées afin que les scientifiques ne soient pas trop devancés par les réalités sociales. Ce livre l'y invite.

Jean-Christophe GAY  
Université de la Réunion